

bluient sous son regard. Cependant on l'aimait à cause de sa justice ; on ne le craignait pas, on le respectait. Sa réputation de probité était sans tache, et nul plus que lui n'était chatouilleux sur les questions d'honneur.

Pour diriger l'exploitation de la ferme et surveiller le travail des garçons et des hommes de journée, Jacques Mellier avait à côté de lui un autre lui-même. Ce n'était pas un serviteur, mais un confident, un ami, presque un frère.

Pierre Ronveat, — c'était son nom, — avait quelques années de moins que son maître, devenu son ami ; il était né au Seillon, son père et sa mère reposaient dans le cimetière de Frénicourt, et comme il n'avait jamais eu d'ambition, que sa chère vallée de la Sableuse était pour lui une autre terre promise, il était resté à la ferme auprès de celui dont il avait autrefois partagé les jeux et supporté souvent les caprices et les colères. Sa vie se résamait en ces trois mots : travail, dévouement, abnégation. Seul il connaissait les idées et les pensées secrètes de Jacques Mellier, et seul aussi il avait le droit, bien qu'il fût toujours prêt à obéir comme le dernier des manœuvres, en usant de son titre de vieux serviteur et d'ami, de faire des représentations au maître et de s'opposer à sa volonté lorsqu'il le jugeait nécessaire.

Jacques Mellier était veuf depuis douze ans ; mais il avait une fille unique, son espoir, sa joie, son orgueil.

Mlle Lucile Mellier entraît dans sa dix-neuvième année. Grande et svelte, pleine de vie comme une jeune tige où la sève abonde, gracieuse comme un sourire et gaie comme un rayon de soleil, il eût été difficile de rencontrer une plus charmante jeune fille dans tout le pays franc-comtois.

Un poète n'aurait pas manqué de l'appeler la nymphe de la Sableuse ou la dryade du Seillon. Ses magnifiques cheveux noirs, massés sur le haut de la tête, découvraient un front large, blanc et délicatement arrondi, sous lequel s'animait de grands yeux noirs pleins de clarté, parfois rêveurs, mais toujours d'une douceur d'expression adorable. Sa bouche, petite, aux lèvres roses, souriante, était ornée de dents fines, bien alignées et de l'émail le plus pur. Ses joues rondes, d'une fraîcheur de printemps, légèrement estompées de carmin, et son nez délicat, insensiblement relevé, aux narines mobiles et transparentes, donnaient à sa physionomie, habituellement langoureuse et méditative, un charme inexprimable. Ses oreilles, d'un dessin correct et délicieusement attachées, étaient deux merveilles. Son cou, ses épaules et sa gorge moulée étaient admirables. Elle avait le pied petit, bien cambré, et ses mains blanches, aux doigts effilés terminés par des ongles roses, s'attachaient finement à des bras qu'on aurait dit taillés dans le marbre.

— Elle ressemble à sa mère comme une goutte d'eau à une autre goutte d'eau, disaient, en parlant d'elle, ceux qui avaient connu la défunte.

Cela devait être vrai ; mais la belle jeune fille avait de Jacques Mellier la fierté, le caractère indépendant et l'énergique volonté.

Placée à la ville, au couvent des Ursulines, elle était revenue chez son père, à l'âge de dix-neuf ans, après avoir reçu une éducation et une instruction en rapport avec la fortune relativement considérable qu'elle devait avoir un jour.

Jacques Mellier était ambitieux pour sa fille : indépendamment de la distinction et de la beauté de Lucile, avec les cent mille francs de dot qu'il était en mesure de lui compter le jour de son mariage, il avait le droit de rêver pour elle une alliance avec une des premières familles du département.

Mais l'homme propose et Dieu dispose, dit le proverbe.

Jacques Mellier allait voir combien le rêve est souvent loin de la réalité.

Une nuit, se trouvant subitement incommodé par la chaleur, Jacques Mellier

sauta à bas
jardins de l

L'atmosph
aucun nuag
autre, la lu
ment une h
Indes. Pas
les grillons
herbes.

Le fermie

Après av
se mettre a
pendantes d

Il s'effaç

Bientôt, l
ment, arriva
allée bordée
comme si ell

Elle ouvri

Jacques M
comme pour
reconnaître

Il resta u
pensée, con
saillit et s'é

— Qu'est-

Il était de
la porte de s
pensée veni

Sa fille se

Quelle affr
ment, rien n

Il se laiss
à de sombres

Le malheu

Oubli de ses
chait-elle ? M

Seillon, à l
chercha qui

contre son r
interrogeant

terres du Se
vêtu comme

Il se souvir
la messe à Fr
pilier de l'égl
sur la place e

souvenir de e
revenait sans

Ainsi, plus
plice, le séduc

Ainsi, plus